



# ÉDITORIAL

## VINGT ANS !



La Revue de Gestion des Ressources humaines a atteint ses vingt ans. Le goût très répandu pour les chiffres ronds marque ces 20 ans comme une singularité focalisatrice, sans doute bien venue en ces temps de « révolution cognitiviste », qui encourage probablement à faire un point, même si l'année en cours ne marque pas de changement particulièrement significatif.

La revue a été créée à l'époque où la gestion des ressources humaines se structurait en France en tant que discipline reconnue des sciences de gestion. Le pari n'était d'ailleurs pas gagné. Si les sciences de gestion étaient officiellement tolérées avec l'ouverture d'un concours d'agrégation en 1974, la reconnaissance d'une section propre au CNU et l'habilitation de diplômes spécifiques dans les universités, leur contenu était encore en évolution. A titre d'exemple, elles ne disposaient pas, et ne disposent d'ailleurs toujours pas, d'une section autonome au CNRS. Une première étape fondamentale pour la gestion des ressources humaines était la création de l'AGRH par le président Jacques Igale. La suivante, tout aussi importante fût l'organisation et la tenue de son premier congrès par le Président Bruno Sire.

Indépendamment, mais en liaison constante avec ces deux initiatives, le projet d'une revue scientifique dans notre domaine a vu le jour. Il était la conjonction de trois facteurs. Il y avait d'une part la certitude, acquise lors de ses études et expériences professionnelles aux USA du fondateur et rédacteur en chef, qu'une discipline de gestion devait disposer d'une revue où la communauté scientifique qui la constituait pouvait partager les résultats de ses recherches et même se retrouver pour se constituer en acteur

collectif. Il existait aussi une masse critique suffisante de chercheurs et d'enseignants académiques qui se référaient de plus ou moins près à la gestion des ressources humaines et parmi lesquels il pouvait se constituer un comité de rédaction dont les membres acceptaient de tenter l'aventure. Il fallait enfin un éditeur qui accepte de courir le risque matériel et d'avancer les frais d'une expérience dont la rentabilité s'avérait aléatoire, même en étant optimiste. Serge Kebabtchieff fut le seul à accepter parmi tous ceux qui furent sollicités. L'époque, avait énoncé un de ses concurrents, était à tuer les revues plus qu'à en créer !

Il est frappant de relire l'éditorial du numéro un et d'y retrouver les grandes tendances de la revue, qui n'ont pas changé, et notamment les soucis conjoints d'ouverture et de rigueur scientifique. La revue se veut strictement un lieu d'expression scientifique de niveau exigeant, ouvert au-delà de la France à la communauté de langue française, avec un champ disciplinaire large, gestion des ressources humaines et « disciplines connexes », accueillante sans exclusive à tous les courants scientifiques et approches méthodologiques. Ce sont à ce jour les principes qui guident encore le comité de rédaction et son souci d'indépendance.

Ces principes se sont traduits sans ambiguïtés dans les faits. La procédure d'évaluation des articles proposés en double aveugle a garanti le niveau scientifique des articles publiés. La variété des thèmes traités témoigne du souci d'ouverture, de la sociologie à l'économie du travail en passant par les relations professionnelles et la théorie des organisations. L'éventail des méthodologies utilisées par les auteurs publiés démontre de l'absence de toute exclusion de quelque courant de recherches que ce soit.

Sur vingt ans, la vie de la revue a connu de multiples étapes, qu'il serait lassant de rappeler en détail. Certaines furent des occasions de soucis, telle, quand, par exemple, il a fallu réduire le nombre d'articles par numéro pour

**Editorial**

maintenir la qualité du niveau scientifique en face du faible nombre d'articles proposés. D'autres, des occasions de se réjouir avec la publication du premier article en anglais ou le référencement et le classement de la revue par le CNRS et par l'AERES. D'autres enfin des occasions de progresser quand le professeur Le Flanchec a rejoint la rédaction en chef. Chroniques, numéros spéciaux, recensions ont traversé à intervalles plus ou moins réguliers le courant des numéros. Le jumelage de l'abonnement avec la participation au congrès de l'AGRH a marqué une étape importante.

Au fil des années, la Revue a maintenu son cap qui l'a conduit d'une existence chancelante au niveau B du classement de référence en France. Elle l'a fait parce qu'elle est restée fidèle à ses principes : indépendance totale de la rédaction, garanties du maintien de la qualité scientifique, ouverture à toutes les tendances de la communauté scientifique de la gestion des ressources humaines. Elle l'a fait aussi et surtout grâce au dévouement de son comité de rédaction et la disponibilité de relecteurs d'articles, tout aussi bénévoles que la rédaction en chef. Il faut ici évoquer la mémoire de nos deux collègues disparus, Henri Tezenas du Montcel et Didier Retour.

La progression est loin d'être terminée et il n'est pas question de s'endormir sur des lauriers, dont l'on peut se demander d'ailleurs s'ils existent ! Le passage au rang A bien évidemment ne s'improvise pas et ne peut qu'être le fruit d'un long et patient effort continu. Cependant il faut continuer à travailler en ce sens, même si le résultat est aléatoire et à long terme. Un certain nombre de directions nouvelles plus aisées à mettre en place sont envisagées à court terme. Ainsi des numéros entiers en anglais sont programmés pour renforcer la dimension internationale de la revue. De plus, la présence de la revue sur internet va être renforcée. Un ensemble d'autres directions novatrices verront le jour prochainement.

Bref, vingt ans ne sont qu'une étape et l'avenir peut être envisagé avec confiance au sein d'une communauté de chercheurs en gestion en ressources humaines ayant acquis une légitimité que nul ne songe plus à contester.

Jacques Rojot  
Rédacteur en Chef  
Professeur des Universités

